

l'efface du nombre des jours, que le soleil ne l'éclaire point, que l'ombre de la mort l'obscurcisse, que l'amertume remplisse toutes ses heures.

" Cette nuit ! qu'un brouillard ténébreux s'en empare, qu'elle ne compte point parmi les nuits de l'année, qu'elle soit solitaire entre toutes, et qu'aucun cri d'allégresse n'en interrompe le triste silence. Que les étoiles pâlisent dans sa noirceur, qu'elle ne voie point s'allumer les feux de l'aurore.

" Que ne suis-je mort dans le sein de ma mère ! Pourquoi m'a-t-elle reçu sur ses genoux et nourri de son lait ? Je dormirais maintenant dans le silence, je reposerais dans mon sommeil avec ces rois qui se bâtissent des tombeaux solitaires, avec ces potentats dont les palais regorgent d'or et d'argent, ou encore avec ces avortons qui n'ont jamais vu la lumière du jour.

" Là du moins on n'a pas à subir les vexations des impies ; là, l'homme à bout de forces trouve enfin le repos. Là, les captifs, délivrés de leurs chaînes, n'entendent plus la voix du geôlier ; là, l'esclave est affranchi de son maître.

" Pourquoi la lumière a-t-elle été donnée au misérable, et la vie à ceux qui sont plongés dans l'amertume, qui attendent la mort sans pouvoir la rencontrer, qui tressaillent de joie à la vue d'un tombeau ?

" Hélas ! avant de manger mon pain, je soupire, et les sanglots sortent de mon cœur comme les vagues qui s'élancent du sein de la mer. Toutes mes craintes deviennent des réalités, tous les malheurs que je redoute fondent sur moi. Plus de repos, plus de sécurité, plus de paix : la colère divine est tombée sur moi !

Les plaintes de Job auraient dû émouvoir ses amis. Ils les considérèrent comme des blasphèmes contre Dieu et sa Providence. Au lieu de consoler le pauvre lépreux, ils entreprirent de lui prouver qu'un Dieu juste ne peut frapper que les pécheurs. Si donc il subissait de grandes peines, c'est qu'il avait commis de grands crimes. Tour à tour ils prirent la parole pour établir cet acte d'accusation.

Eliphaz parla le premier. Il commença par taxer Job d'hypocrisie. " Autrefois, lui dit-il, tu fortifiais les faibles et affermissais les chancelants : maintenant que le malheur t'a frappé, tu perds courage et ton âme se trouble. Où est donc cette crainte de Dieu, cette force, cette patience, cette perfection dont tu :